

Marc Halévy



Lecture du TAO

Une sagesse qui nous attend...



TABLE DES MATIÈRES

Prologue. Le contexte du Tao.....	13
-----------------------------------	----

Première partie

Lire le Tao

Le Un.....	27
Le Devenir.....	33
Le Deux.....	39
Le nombre.....	45
L'harmonie.....	51
Les éléments.....	57

Deuxième partie

Lire les Caractères

Le trait.....	67
Le pinceau.....	73
L'encre.....	79
Le papier.....	85
Le style.....	91
Le sens.....	95

Épilogue.....	99
L'actualité du Tao.....	99

Naturalisme.....	100
Naturisme.....	103
Hylozoïsme.....	105
Monisme.....	107
Métempsychose.....	109
Esthétisme.....	112
Libertarisme.....	114
Immortalité.....	116
Eudémonisme.....	119
Élitisme.....	120
 En guise de conclusion.....	 123
Bibliographie.....	127

PROLOGUE

LE CONTEXTE DU TAO

L'art de lire est un art difficile, car, au-delà du déchiffrement commence le décryptage.

Le Tao pose deux problèmes majeurs à la lecture : il est très ancien, il est très chinois.

Son ancienneté le rend, certes, vénérable, mais aussi trop distant de nous, faisant référence à des modes de vie et de pensée oubliés ou, plutôt, qui nous sont devenus étrangers, voire inconnus.

Sa « chinoiserie », au double sens de ce mot qu'il faut ici prendre avec humour, le rend difficilement accessible à une pensée et à des langages occidentaux, habitués à se complaire dans un logicisme analytique et cartésien si étranger à la pensée chinoise.

Le Tao est un concept riche qui recouvre bien des plans de lecture.

Au plus profond, au plus archaïque, le Tao descend, tel un fleuve, d'une montagne immense et fondatrice : le *Yi-King*, le « Classique des mutations », qui est un volume oraculaire vieux de trois mille cinq cents ans environ et qui pose les principes du yin et du yang comme moteurs de toutes les évolutions et mutations de tout ce qui existe et se transforme sans cesse. Ce tout, impermanent, cohérent et totalement intriqué, c'est le Tao.

Mais le Tao, c'est aussi le nom de tout mouvement intérieur : à chacun son Tao. C'est un autre niveau de lecture¹. Ce Tao-là se lit dans le grand livre de la Nature. Le Taoïsme est un naturalisme foncier : le monde est un, le monde est réel, le monde est naturel (par opposition à « surnaturel »),

1. Qui fera l'objet de la première partie du livre.

le monde est autoréférentiel (il se développe par lui-même et de lui-même, sans intervention externe à lui). Et chacun trace son propre Tao dans le Tao universel, plus ou moins en harmonie avec lui. Harmonie: la notion clé de l'éthique et de l'étiquette chinoises.

Le Tao, c'est encore un concept philosophique, métaphysique même, qu'un grand sage, Lao-Tseu, a fondé au VI^e siècle avant l'ère vulgaire. Un livre, donc: le *Tao-Té-King*, le « Classique du flux et de sa puissance » pourrait-on traduire. Un livre dense, compact, immense. Quarante-vingt-un chapitres courts, minimalistes, obscurs, mais d'une inouïe fécondité, qui nourrit incroyablement les esprits d'aujourd'hui, malgré les presque trois millénaires qui nous séparent de sa rédaction. Le *Tao-Té-King* est un texte abrupt, rêche, économe, aride même. Il faut y pénétrer avec patience, avec persévérance, avec délicatesse. Un monument conceptuel d'un très haut niveau d'abstraction. Lie-Tseu, deux siècles plus tard, reprendra ce travail.

Tchouang-Tseu, plus de cent ans après Lao-Tseu, dit-on, ouvre une autre voie à la Voie (le mot « *tao* » signifie aussi « voie »), celle de la mystique joyeuse et ironique, celle de la métaphore et de la parabole, celle de l'historiette que l'on raconte mine de rien et qui bouleverse toute notre existence.

Tchouang-Tseu est un libertaire. Il se moque du pouvoir, de la fortune et de la gloire. Il cultive une misanthropie aristocratique et érémitique toute en humour et en gaieté. Sans mépris, cependant.

Tous les « Classiques » (Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu) et tous les écrits qui les suivent (ceux du poète de l'ivresse, Li-Po, par exemple) sont écrits – calligraphiés faudrait-il dire – en idéogrammes² chinois. Ils sont écrits dans une logique idiosyncratique et sémantique totalement étrangère à celle de l'Occident. Comment y pénétrer, dès lors, sans trop trahir, en la réinventant, la pensée originale et originelle

2. Auxquels s'intéressera la deuxième partie de notre ouvrage.

qui les féconde? Comment comprendre (prendre avec soi, donc) des textes qui n'ont pas pour fonction de transmettre un savoir, mais bien d'enseigner une démarche?

Au fil du temps, le Tao est devenu aussi – peut-être surtout – un art de vivre. Un art joyeux de vivre. Qui n'a jamais vu ces « bouddhas » aux grandes oreilles – qui n'ont rien de bouddhiste –, rigolards et ventripotents, qui hantent les vitrines et restaurants chinois? Ce sont des moines errants, taoïstes, amateurs de rire et de vin, grands pourfendeurs des vanités humaines, chevaliers en guenilles des causes philosophiques et libertaires. Li-Po fut l'un d'eux. Le plus célèbre. Le plus poète. Un des plus grands auteurs de la littérature poétique chinoise classique. Il vécut au VIII^e siècle de notre ère. Il cultiva, au plus haut degré, l'ivresse. Ivresse mystique plus encore qu'ivresse vineuse.

On le sent bien : ces divers niveaux de lecture du Tao s'interpénètrent intimement, se complètent harmonieusement, se confondent délicieusement, comme se fondent ensemble les ingrédients d'un plat doucement et longuement mijoté.

Chacun des six niveaux de lecture que j'ai choisis est, en soi, un monde, un univers immense et riche, insondable, infini. Soit. Choisir, c'est renoncer. Soit! Il ne s'agit d'être ni exhaustif, ni érudit, ni académique. Il s'agit d'ouvrir des portes et des pistes. Il s'agit s'ensemencer, puisque c'est là un mot-clé de la tradition taoïste.

Fidèle à cette métaphore agreste, chacune des parties de cet ouvrage formera un épi de six grains qui les découperont en six chapitres courts, chacun.



Le mot français qui, probablement, se propose comme le plus adéquat – mais avec un total manque de poésie – pour traduire « *tao* » serait « processus ». Tout est processus. Tout ce qui existe est un seul et même processus unique et cohérent. Le cosmos est ce processus immense, ce Tao-sans-nom que chante Lao-Tseu à la première ligne (écrite verticalement,

LE STYLE

Les caractères chinois sont des ensembles de traits, on l'a vu. Mais il y a trait et trait. Il est mille façons de tracer un caractère. La calligraphie chinoise, toujours en quête de difficulté – le difficile est beau et a seul valeur – et de formalisation – toute discipline, même artistique, n'existe que par les règles qu'elle met en œuvre.

Il y a donc un grand nombre de styles – à la limite, un par calligraphe – dont un petit nombre est digne de faire école.

Les principaux styles calligraphiques historiques ont reçu les noms suivants : Oracle, Bronze, Sceau et Grand Sceau unifiés plus tard en Petit Sceau, qui ne s'utilisent plus guère et Scribe, Régulier, Semi-Cursif et Cursif (ce style que j'aime particulièrement est aussi appelé le style « herbes folles » – *caoshu* en chinois) qui sont tous usités aujourd'hui.

Voici ci-dessous deux textes identiques (le début du premier chapitre du *Tao-Té-King* de Lao-Tseu) en style dit « Régulier » (celui des fonctionnaires d'Empire) et celui en style « herbes folles » (Cursif).

En style Régulier :

道可道非常道
名可名非常名
无名天地之始
有名万物之母

et en style « herbes folles » :

有	無	名	道
名	名	可	可
萬	天	名	道
物	地	非	非
之	之	常	常
母	始	名	道

En regardant attentivement ces deux exemplaires, on comprend vite qu'il faut une sacrée habitude et un sacré coup d'œil pour reconnaître les mêmes sinogrammes derrière ces caractères (la lecture commence en haut à droite et descend ensuite colonne après colonne).

Le premier sinogramme (coin supérieur droit) est Tao !



Louis-Ferdinand Céline, plagiant le mot de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, le grand naturaliste de Montbard, écrivait : « Le style, c'est l'homme. »

Nulle part mieux que parmi les lettrés de Chine, surtout taoïstes, cet aphorisme ne prend un sens aussi riche.

Le style taoïste ? Naturel, spontanéité, simplicité, frugalité... volontiers rustre avec les ruffians, ironique avec les puissants, toujours libre comme l'air et comme les « herbes folles ».

Car la sagesse du Tao, à l'instar de la philosophie grecque telle que la décrit si magnifiquement Pierre Hadot, ne se dit pas tant qu'elle se vit. Et vivre est tout un art si on veut que cette vie soit en harmonie avec le Tao.

Style de vie. Art de vivre. C'est tout un. Chaque vie est un calligramme sur la toile du temps. À quoi reconnaîtrait-on un authentique

LE SENS

Lire un texte chinois, surtout ancien, est un exercice difficile et périlleux. Il y a à cela plusieurs raisons dont, principalement, la reconnaissance des sinogrammes, la multiplicité des sens d'un même sinogramme, la quasi-absence de grammaire et les effets de voisinage entre sinogrammes. Reprenons tout cela dans l'ordre.

Reconnaître un sinogramme implique soit qu'on le connaisse évidemment parce qu'on l'a déjà bien mémorisé par le passé, soit qu'on sache se servir d'un dictionnaire pour en trouver le sens au départ du nombre et de la suite des traits qui le composent.

Chaque sinogramme possède plusieurs sens parfois connexes, parfois totalement étrangers l'un à l'autre. Comment choisir? On le comprend vite, la lecture du chinois devient très vite une interprétation, une herméneutique. Il faut toujours se rappeler qu'en Occident, la communication sert à transmettre une information alors qu'en Chine, elle sert à enseigner une pensée. Et cela change tout.

La grammaire chinoise est étonnante, surtout pour nous, Occidentaux, dont les langues sont très contraintes par des règles syntaxiques exigeantes. En chinois, rien de tel. Par exemple, les verbes ne se conjuguent pas et restent perpétuellement à l'infinitif. On ne dit pas: « Je bois de l'eau. » On dit: « Moi – boire – eau ». Les sinologues appellent cela un prédicat simple. La phrase chinoise type est constituée d'une entrée (le thème exprimant ce dont on parle), d'un corps (le prédicat disant ce qui se passe avec, au centre, le verbe) et d'une sortie (particules de fin donnant le contexte du discours comme l'évidence, l'ironie, le doute, etc.). On le comprend bien, une telle langue induit des structurations de pensée notoirement différentes des nôtres. Si, en Occident, on raisonne, en Chine, on résonne. Que voilà un joli thème de méditation que je cède volontiers à mon lecteur.

Enfin, pour corser le tout, les effets de voisinage entre sinogrammes induisent des allusions, des sous-entendus, des associations cachées et subtiles, des proximités d'idées et des jeux de mots que seuls de fins lettrés perçoivent et qui nous restent, le plus souvent, totalement étrangers. N'en déplaise à tous les savants sinologues du monde, on ne devient jamais chinois, même en étant un grand spécialiste de la Chine ou du chinois.



Illustrons cette quête du sens du texte au moyen d'un exemple fameux : le premier chapitre du *Tao-Té-King* de Lao-Tseu déjà utilisé comme illustration des styles calligraphiques.

Reprenons le texte d'abord en chinois dans le style Régulier.

有	无	名	道
名	名	可	可
万	天	名	道
物	地	非	非
之	之	常	常
母	始	名	道

Et rappelons que le texte se lit par colonnes successives, en descendant chaque colonne et en commençant par le sinogramme Tao, en haut à droite du texte.

Au mot à mot, le texte donne ceci, sinogramme par sinogramme, dans l'ordre original :

	<i>Tao</i> — possible ⁴ — <i>Tao</i> — contraire — toujours — <i>Tao</i>
	<i>Nom</i> — possible — <i>Nom</i> — contraire — toujours — <i>Nom</i>

4. Ce sinogramme préfixé équivaut à notre suffixe « able » : qui est capable de, qui peut être, etc.

| *Sans — Nom — Ciel — Terre — comme — Origine*
 | *Avec — Nom — dix mille — Chose — comme — Mère*

La traduction que, modestement, j'en donne, serait celle-ci :

| *Le Tao qui peut être tao⁵ est contraire au Tao de toujours.*
 | *Le Nom qui peut être nom est contraire au Nom de toujours.*
 | *Sans Nom : origine du Ciel [et] de la Terre,*
 | *Avec Nom : mère des myriades de choses.*

Ce qui peut encore être rendu, plus littérairement, par :

| *Le chemin cheminable est contraire au chemin de toujours.*
 | *Le nom nommable est contraire au nom de toujours.*
 | *Sans nom, il est l'origine du ciel et de la terre.*
 | *Avec un nom, il est mère des myriades de choses.*

Et voici d'autres traductions données par des spécialistes.

J. J.-L. Duyvendak donne :

| *La Voie vraiment Voie est autre qu'une voie constante.*
 | *Les Termes vraiment Termes sont autres que des termes constants.*
 | *Le terme non-Être indique le commencement du ciel et de la terre ;*
 | *Le terme Être indique la mère des dix mille choses.*

Liou Kia-hway donne :

| *Le Tao qu'on saurait exprimer n'est pas le Tao de toujours.*
 | *Le nom qu'on saurait nommer n'est pas le nom de toujours.*
 | *Le sans-nom : l'origine du ciel et de la terre.*
 | *L'ayant-nom : la mère de tous les êtres.*

5. Lao-Tseu est familier de ce genre oxymorique. Ailleurs, il écrit : « Le beau que tout le monde dit beau, c'est cela sa laideur. »

Marcel Conche donne :

*La voie qui se laisse exprimer n'est pas la Voie de toujours.
Le nom qui se laisse nommer n'est pas le Nom de toujours.
Le Sans-Nom : l'origine du Ciel et de la Terre.
L'Ayant-Nom : la Mère de tous les êtres.*

Stanislas Julien donne :

*La voie que l'on peut définir n'est pas le Tao, la Voie éternelle.
Le nom que l'on peut prononcer n'est pas le Nom éternel.
Ce qui ne porte pas de nom, le non -être,
est l'origine du ciel et de la terre.
Ce qui porte un nom est la mère de tout ce que nous percevons, choses
et êtres.*

Eulalie Steens donne :

*Le Tao que l'on peut dire n'est pas le Tao permanent.
Le nom qu'on peut nommer n'est pas le nom permanent.
Sans nom : commencement des dix mille êtres.
Avec nom : mère des dix mille êtres.*

Léon Wiegier (père jésuite) donne :

*Le principe qui peut être énoncé n'est pas celui qui fut toujours.
L'être qui peut être nommé n'est pas celui qui fut de tout temps.
Alors qu'il était innommable, il conçut le ciel, et la terre.
Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.*

Ce dernier exemple, par son outrancière tentative de « récupération » chrétienne du texte, montre combien la langue chinoise laisse de portes ouvertes à des interprétations des plus strictes aux plus... extravagantes.

